

Écrire a été pour moi, jusqu'ici, se remémorer, prolonger des bribes de mon passé. Or les productions de la mémoire, fictions émanées d'émotions réelles, sont différentes selon l'espace-temps dans lequel elles s'inscrivent. Elles ont été refaçonnées par les images du XX^e siècle, et surtout le cinéma. J'ai donc le sentiment d'être en dialogue, écrivant, avec le cinéma, son art du cadrage, sa dramaturgie (davantage que son scénario) et également ses clichés. Jusqu'à prélever une scène de Sergio Leone dans *Pas le bon, pas le truand*, tentative de compléter une vérité qui n'apparaît à mes yeux qu'en filigrane dans l'œuvre originale, et qui interroge, comme une mise en abyme du processus mémoriel, la fabrication fantasmatique du spectateur.

J'ai d'autre part été saisi, en découvrant la collection d'art brut de Dubuffet à Lausanne, par la différence entre les artistes qui avaient été en rapport ne serait-ce que fugitivement avec l'art de leur temps et ceux qui, totalement isolés, l'avaient ignoré : j'essaie d'explorer la radicale idiotie de ces derniers, qui m'est inaccessible, en travaillant les sensations au temps présent dans une forme d'épiphanie qui évoque pour moi, là aussi, l'irruption du souvenir.

Patrick Chatelier